



Le 25 novembre, journ e qui en dit long sur lâ€™histoire des femmes

Description

Discussion crois e

La journ e nationale contre les violences faites aux femmes du 25 novembre a incité Mathilde, Kathleen et Sarah, trois étudiantes en BTS  conomie sociale et familiale à engager une discussion sur le sujet avec les résidents de la résidence Trianon. Mais le 25 novembre correspond aussi à la Sainte-Catherine, une fête désuète que beaucoup d  tudiantes découvrent.

 taient présents :

Résidents de la résidence Trianon : Alain, Brigitte, Chantal, Christine, Daniel, Evelyne, Lucette, Jo lle, Odette, Odile, Marie-Claude, Monique, Patrick, Sabine, Thierry, Viviane et Elena (animatrice).

 tudiantes en 2 me année, BTS  conomie sociale et familiale : Anaïs, Astride, Aur lie, Cha ma, Chloé, Cirianne, Coralie,  olisa,  ol se, Lena, Jeanne, Johanna, Juliette, Isabelle, Katinian, Kathleen, Mathilde, Mulan, Sarah, et Margaux (professeur).

Extraits des échanges.

Sarah : Tous les ans, le 25 novembre, est c l br e la fête des Catherinettes qui met à lâ€™honneur des femmes  g es de 25 ans ou plus, encore célibataires. Pour lâ€™occasion, elles portent un chapeau vert et de jaune. Ces femmes sont invit es   prier Sainte-Catherine afin de trouver un mari. Pour les hommes, la Saint-Nicolas remplit la même fonction mais la fête s est beaucoup moins d velopp e.

Margaux : Dans le Pas-de-Calais, on célèbre encore la Sainte-Catherine. Les petites filles se partagent des cartes postales porte-bonheur cens es leur permettre plus tard de rencontrer lâ€™amour conjugal. J  t  surprise en arrivant en Normandie, que cette fête soit oubli e et que mes étudiantes ne la connaissent pas.

Marie-Claude : Cette célébration sous-entend que la femme doit se marier et qu elle doit rester vierge jusqu'à . C est une manière de donner le pouvoir au mari.

Odile : Je me souviens avoir Â« c'Âtait brÂve Â» Â la Sainte-Catherine, je ne lâ€™ai pas bien vÂcu, on s'Âest moquÂ de moi.

Christine : Je me souviens aussi de ces moqueries. A lâ€™Âpoque, les femmes qui refusaient de se marier, comme moi, Âtaient montrÂes du doigt !

Sarah : C'Âest une fÂte humiliante.

Â%lisa : On n'Âa pas forcÂment besoin d'Âun homme pour Âtre heureuse.

Kathleen : Mais le 25 novembre est surtout connu aujourd'Âhui pour Âtre la journÂe nationale contre les violences faites aux femmes. C'Âest beaucoup moins anecdotique. Le Grenelle contre les violences conjugales a permis de faire adopter des mesures en faveur de la protection des femmes en 2021, c'Âest un progrÂs. Les violences conjugales ont toujours existÂ, mais les violences faites aux femmes, en dehors du couple, sont Âgalement reconnues Â prÂsent.

Christine : Il y avait moins de problÂmes, il y a une cinquantaine d'Âannes.

Odile : Je crois surtout que lâ€™on en parlait moins.

JoÂlle : C'Âtait difficile de le faire, il n'Ây avait nulle part o'Â s'Âadresser, on ne pouvait m'Âme pas aller Â la gendarmerie.

Patrick : Aujourd'Âhui, le problÂme est beaucoup plus repÂrÂ ; les mÃdias en parlent plus.

Viviane : De m'Âme que tout ce qui concerne la violence sur les enfants, les incestes.

Â%lisa : La loi a changÂ Âgalement.

Â%loÂse : MalgrÂ tout, le sujet reste compliquÂ Â aborder et il est toujours mal vu de se plaindre. Beaucoup de problÂmes ont ÂtÂ tus trop longtemps et trop de femmes ont pris lâ€™habitude de se taire. Pour celles qui osent aller en justice, elles doivent Âtre prÂtes Â voir leur parole remise en question. C'Âest difficile.

Christine : J'Âai travaillÂ comme DRH dans la fonction publique. Je me souviens que les Â« femmes battues Â» Âtaient mal considÃres. On estimait qu'Âelles Âtaient la cause du problÂme. Le milieu Âtait masculin mais m'Âme les femmes de lâ€™entreprise contribuaient Â une forme de mise Â lâ€™Âcart.

Jeanne : Par rapport Â une cinquantaine d'Âannes, Âsa s'Âest amÃliorÂ, mais ce ne sera jamais parfait !

Christine : Aujourd'Âhui, on parle plus facilement et lâ€™ÂgalitÂ entre femmes et hommes est devenue un vrai sujet. Pour qu'Âune femme soit lâ€™Âgale de lâ€™homme, on considÃre qu'Âelle doit Âtre capable d'Âeffectuer les mÃmes tÃches comme porter des charges lourdes, mais ce n'Âest pas comme cela que les choses fonctionnent. Il faut adapter les conditions de travail.

AurÂlie : Je n'Âai pas envie qu'Âon pense que j'Âai besoin d'Âun homme pour faire ce qu'Âil y a Â faire. Et s'Âil y a des tÃches physiques Â effectuer, j'Âai envie de m'Âen charger moi-mÃme.

Margaux : Il reste des problèmes de vulnérabilité au travail mais aussi dans la rue. On sait bien que les étudiantes que nous encadrons se sentent fragiles dehors.

Jeanne : Il ne faut jamais être seule.

Alisa : Les femmes ne vont pas dans les lieux où elles se sentent en danger.

Anaïs : Ces problèmes sont vite abordés, vite oubliés, on les évoque sans les traiter.

Categorie

1. hors les murs

date créée

15/12/2023